

Une École de paradoxes

Ekaterina Velmezova

« ... l'ami des paradoxes. »
A.S. Pouchkine

De nombreuses publications ont déjà été consacrées à l'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou, de sorte que leur analyse constituerait une recherche à part entière. Si j'ai entrepris ce recueil, c'est pour deux raisons principales. Premièrement, tout n'a pas encore été dit sur cette École, et j'en ai été de plus en plus persuadée en préparant ce volume. Deuxièmement, tout travail consacré à l'histoire (dans ce cas – à un fragment particulier de l'histoire des sciences humaines) reflète nécessairement l'époque de sa propre réalisation. C'est pourquoi, déjà, l'une des questions auxquelles ce livre pourrait répondre est celle de savoir comment l'École de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou est vue aujourd'hui, plus de cinquante ans après sa constitution, par les chercheurs de divers pays.

Devenu classique, le travail de Boris Andréïevitch Ouspenski sur la « genèse de l'école sémiotique de Tartu-Moscou » commence de la façon suivante : « Ma tâche est à la fois facile et compliquée. Elle est facile car je suis moi-même un représentant de l'école de Tartu-Moscou depuis le moment même de son apparition et, bien sûr, je connais bien son histoire. Mais c'est précisément cette circonstance – mon appartenance à ce courant scientifique – qui dé-

termine la difficulté de ma tâche. Pour parler de ce courant, un certain éloignement est nécessaire¹ ». Ma tâche pour parler de cette École est elle aussi à la fois facile et compliquée. Bien sûr, dans mon cas cela ne peut pas s'expliquer par ma participation aux travaux de cette École, comme c'est le cas pour B.A. Ouspenski : il ne s'agit que de mes études et de ma formation, en tant que chercheuse, auprès des savants qui étaient aux origines de l'École, ou, plus particulièrement, aux origines de sa composante moscovite, et qui travaillaient (et certains d'entre eux travaillent toujours) à la Section de typologie et de linguistique comparée rattachée à l'Institut d'études slaves et balkaniques (par la suite Institut d'études slaves) de l'Académie des Sciences de Russie à Moscou. Ainsi dès avant le début de ma réflexion, du point de vue épistémologique, sur cette École, ainsi que sur sa composante moscovite, j'avais eu l'heureuse occasion de faire la connaissance de cette dernière « de l'intérieur » – et cela du point de vue aussi bien scientifique qu'humain. C'est pourquoi, dans mon cas non plus, on ne peut pas parler d'un écartement absolu. C'est également la raison pour laquelle cette École reste pour moi celle de *Moscou-Tartu*. Mais comme toute recherche suppose une aspiration à l'objectivité, j'utiliserai ici la désignation *École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou* (en reconnaissant qu'une certaine subjectivité y est quand même présente : c'est *Moscou* qui vient en premier).

En rapport avec cette École, je me permettrai encore une remarque de nature subjective : dans l'histoire des idées (linguistiques, entre autres), plus un chercheur ou un courant est entouré de paradoxes, plus il suscite de l'intérêt. De nombreux paradoxes et de nombreuses questions toujours ouvertes entourent l'histoire de l'École de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou, et, plus on réfléchit à son sujet, plus s'y laissent découvrir des singularités. Certaines d'entre elles ont déjà été discutées maintes fois aussi bien par les participants de l'École que par les historiens des idées, et si j'y reviens encore dans cette courte préface (en privilégiant, sous ce rapport, les opinions des protagonistes de l'École plutôt que celles des historiens des idées : répétons-le, l'étude des nombreux travaux consacrés à l'École pourrait constituer un sujet à part²), c'est que

1. Boris Andreevič Uspenskij, « K probleme genezisa tartuskomoskovskoj semiotičeskoj školy » [Au Sujet de la genèse de l'école sémiotique de Tartu-Moscou], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, M., Gnozis, 1994, p. 265-278 : 265.

2. Les souvenirs de l'École, ainsi que les travaux sur l'École écrits par ses participants immédiats sont également nombreux. C'est pourquoi, en me

ces questions irrésolues et ces paradoxes sont reflétés (et souvent analysés et discutés) également dans les articles qui constituent ce recueil. (En revanche, une étude détaillée de l'activité intellectuelle de cette École sémiotique en général, ainsi que de la réception, pas toujours très correcte, de l'École dans le monde francophone dépasseraient largement le cadre de la simple préface de ce volume et je ne m'impose aucunement ici ces tâches, qui pourraient sans doute constituer la problématique de recherches postérieures.)

Genius loci : Moscou-Tartu ou Tartu-Moscou ?

Déjà la désignation de l'École (*École sémiotique de Moscou-Tartu / École sémiotique de Tartu-Moscou*) varie même dans les travaux de ses protagonistes, ce que soulignent les auteurs de plusieurs contributions de ce volume (certains d'entre eux considèrent cette désigna-

référant dans cette préface aux opinions des protagonistes de l'École, je privilégie, premièrement, celles qui m'avaient été communiquées personnellement et/ou celles qui sont publiées ici pour la première fois. Deuxièmement, la préférence est accordée aux opinions particulières des participants de l'École en s'appuyant sur le critère chronologique, c'est-à-dire que j'ai décidé de privilégier les témoignages les plus anciens qui ont été publiés dans les livres édités en Russie. Sous ce rapport, les livres suivants semblent particulièrement importants : Aleksej Dmitrievič Koševlev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartuskomoskovskaja semiotičeskaja škola* [You.M. Lotman et l'école sémiotique de Tartu-Moscou], M., Gnozis, 1994 (ouvrage qu'on avait commencé à préparer encore du vivant de Youri Mikhaïlovitch Lotman et qui est en grande partie basé sur les matériaux d'un numéro de la revue *Novoe Literaturnoe Obozrenie* [*La Nouvelle Revue littéraire*] [3, 1993]), et Tat'jana Mixajlovna Nikolaeva (éd.), *Iz rabot moskovskogo semiotičeskogo kruga* [Des Travaux du cercle sémiotique de Moscou], M., Jazyki russkoj kul'tury, 1997 (consacré précisément à la composante moscovite de l'École). Il va sans dire que, en faisant ce choix, je n'ai aucunement l'intention de diminuer l'importance des autres publications de ce type, moins anciennes (où, d'ailleurs, sont reproduites certaines publications du livre susmentionné édité par Aleksej Dmitrievič Kochelev). Elles seront aussi, de temps en temps, citées aussi bien dans cette préface que dans les contributions des participants de ce volume. Les opinions de certains participants particuliers de l'École (Youri Mikhaïlovitch Lotman, Boris Mikhaïlovitch Gasparov, Igor Apollonievitch Tchernov et d'autres) qui, une par une, avaient été publiées aussi bien en Russie qu'à l'étranger même avant les livres susmentionnés, ne sont pas moins importantes : il m'a simplement fallu faire un choix pour délimiter le nombre potentiel des références dans cette préface, en reportant à plus tard le travail qui serait consacré à une étude *complète* (dans la mesure du possible, bien sûr) des témoignages de ce type.

tion comme un produit de l'observation externe³). Néanmoins, cette absence d'une seule désignation commune ne semble guère gêner les auteurs des nombreux travaux consacrés à cette communauté intellectuelle, dont les cadres (dans le sens des participants particuliers de l'École) restent eux aussi peu hermétiques⁴ : à côté du « noyau » de l'École, on peut parler des chercheurs qui y ont « adhéré » par la suite, des élèves des représentants du « noyau » et des « adhérents », etc.

Genius temporis

De la même façon, en parlant de cette École, il n'est pas facile de délimiter de manière précise le cadre temporel de son existence. Cette École a-t-elle commencé ou s'est-elle terminée avec les rencontres en Estonie ? La première « école d'été » date d'août 1964, mais il ne faut pas oublier les événements importants qui l'ont précédée, surtout en ce qui concerne la constitution de la branche moscovite de l'École : en premier lieu, ce fut le Symposium sur l'étude structurale des systèmes de signes (Moscou, 1962)⁵. En

3. B.A. Uspenskij, « K probleme genezisa... », art. cit., p. 265.

4. Cf. Jurij Mixajlovič Lotman, « Zimnie zametki o letnix školax » [Notes hivernales sur les écoles d'été], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, op. cit., p. 295-298 : 295. L'opinion opposée de B.M. Gasparov, qui insistait sur le caractère plutôt fermé, voire « hermétique », de l'École (cf. Boris Mixajlovič Gasparov, « Tartuskaja škola 1960-yx godov kak semiotičeskij fenomen » [L'École de Tartu des années 1960 comme phénomène sémiotique], in A.D. Košelev [éd.], *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, op. cit.) a été par la suite contestée par d'autres participants de l'École.

5. Tat'jana Mixajlovna Nikolaeva, « Vvedenie » [Introduction], in T.M. Nikolaeva (éd.), *Iz rabot moskovskogo...*, op. cit., p. VII-XLIX : XXV ; B.A. Uspenskij, « K probleme genezisa... », art. cit., p. 277-278 ; Dmitrij Mixajlovič Segal, « “Et in Arcadia Ego” vernulsja: nasledie moskovsko-tartuskoj semiotiki segodnja » [« Et in Arcadia Ego » je suis rentré : l'Héritage de la sémiotique moscovite et tartusienne aujourd'hui], in S.Ju. Nekljudov (éd.), *Moskovsko-tartuskaja semiotičeskaja škola. Istorija, vospominanija, razmyšlenija*, M., Škola « Jazyki russkoj kul'tury », 1998, p. 99-112 : 99 (avec l'indication de l'année 1961 comme celle du Symposium) ; Vladimir Nikolaevič Toporov, « Vmesto vospominanija » [En Guise de souvenir], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, op. cit., p. 330-347 : 342, etc. Parfois, comme dans cette dernière recherche, d'autres événements sont distingués en tant que prémisses externes de la constitution de la partie moscovite de l'École (une visite de Roman Jakobson à Moscou, la création de

général, dans le cas de l'École, comme Tatiana Vladimirovna Tsivian le reconnaissait, le *temps absolu* des rencontres de ses participants n'était pas particulièrement important : « En fin de compte, le temps absolu des rencontres à Tartu était très court : si on en additionne tous les jours, il y aura moins d'un mois de contacts directs [*živoe obščenie*]⁶ » – et en même temps, personne ne mettra en doute le travail des participants de l'École en dehors de ces rencontres. En ce qui concerne la « fin » de l'École, il semble que même de longues années après sa désintégration elle n'appartient toujours pas au passé ni à l'histoire (en tout cas, quant au travail de certains de ses représentants).

Histoire vs actualité

En effet, certains protagonistes de l'École sont toujours en vie et ils continuent à travailler de façon active (d'ailleurs, de nombreux chercheurs invités à participer à ce projet de publication ont renoncé à écrire au sujet de l'École, en expliquant leur refus par le fait que « le moment n'en est pas encore venu »). En effet, il se trouve qu'avec le grand intérêt manifesté aujourd'hui pour cette École, on y réfléchit et on en parle plus qu'on n'écrit sur elle. Mais cette difficulté constitue en même temps un avantage : on peut toujours interviewer les protagonistes de l'École, leur demander leurs témoignages précieux, leurs opinions sur de nombreuses questions liées à ce courant – ce que reflètent déjà cette préface et ce qui a été fait pour ce recueil en général.

D'autre part, les points de vue actuels sur l'École qui proviennent « de l'extérieur » peuvent ne pas correspondre aux opinions de certains de ses protagonistes. En envoyant aux participants potentiels de ce recueil une invitation à écrire un texte sur l'École, je ne voulais en aucune façon leur imposer quoi que ce soit : cela m'intéressait aussi de savoir quels sujets liés à l'École seraient « spontanément » proposés en réponse à ma lettre adressée à plusieurs dizaines de chercheurs de différents pays. En voici le résultat : la plupart de ceux qui ont envoyé leurs contributions pour ce volume avaient choisi de travailler sur la composante *tartusienne* de

départements de linguistique structurale dans une série d'institutions académiques en URSS...). Or, l'importance du Symposium est soulignée sous ce rapport dans la majorité des témoignages.

6. Tat'jana Vladimirovna Civ'jan, « Ad usum internum », in A.D. Koševlev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, *op. cit.*, p. 348-351 : 349.

l'École, et plus précisément sur l'héritage intellectuel de You.M. Lotman. Ainsi il se trouve que l'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou est actuellement associée avant tout au nom de *Lotman*. L'opinion sur le rôle extrêmement important de Lotman est partagée également par les chercheurs d'aujourd'hui qui avaient des rapports directs avec l'École, comme Peeter Torop⁷, qui, selon I.A. Tchernov, allait jusqu'à « réduire » « tout » à un seul nom, celui du « leader réel⁸ » de l'École, You.M. Lotman. Aujourd'hui certains protagonistes de l'École ne sont pas d'accord, considérant « exagéré » le rôle de Lotman dans la constitution et dans l'évolution de l'École (cf. le point de vue de Tatiana Mikhaïlovna Nikolaïeva exprimé dans la première partie de ce livre). D'autre part, il est vrai que, mis à part Youri Mikhaïlovitch Lotman et Zara Grigorievna Mints, d'autres participants tartusiens de l'École sont beaucoup moins connus aujourd'hui – bien que leurs noms soient présents dans les programmes des écoles d'été en Estonie⁹ : Igor A. Tchernov, Uku Masing, Linnart Mäll, Jaak Põldmäe, Tiit-Rein Viitsoo... Enfin, le cadre temporel de l'existence de l'École étant assez flou, il ne faut pas sous-estimer l'importance des travaux des élèves des protagonistes de l'École qui travaillent toujours à Tartu : Peeter Torop, Lioubov Nikolaïevna Kisseliova...

Pourquoi l'« École sémiotique » ?

Certains protagonistes de l'École (cf., encore une fois, l'opinion de T.M. Nikolaïeva publiée dans ce recueil) s'opposent à la tendance générale qui consiste à considérer cette « École » comme une école : « À mon avis, il n'a jamais existé aucune École de Tartu-Moscou, ni de Moscou-Tartu ». Dans la langue russe, le mot *école* [*škola*] a plusieurs significations qui peuvent renvoyer, entre autres, à une formation aussi bien scientifique que pédagogique. En par-

7. Peeter [Peeter] Torop, « Tartuskaja škola kak škola » [L'École de Tartu en tant qu'école], in E.V. Permjakov (éd.), *Lotmanovskij sbornik*, 1, M., IC – Garant, 1995, p. 223-239 (<http://www.ruthenia.ru/lotman/txt/torop95.html> ; site consulté en février 2015).

8. Igor' Apollonievitch Černov, « Tartuskaja škola: izvne i iznutri » [L'École de Tartu : de l'extérieur et de l'intérieur], in S.Ju. Nekljudov (éd.), *Moskovsko-tartuskaja semiotičeskaja škola. Istorija, vospominanija, razmyslenija*, M., Škola « Jazyki russkoj kul'tury », 1998, p. 89-92 : 90. L'expression « leader réel » est utilisée par I.A. Tchernov sans guillemets, ce qui montre qu'il partageait également cette opinion.

9. Cf. in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman..., op. cit.*, p. 523 et sq.

lant de l'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou, on oublie parfois sa composante pédagogique, ce qui ne semble pas juste¹⁰. Déjà, You.M. Lotman et Z.G. Mints enseignaient à l'université de Tartu et avaient des élèves¹¹. La composante pédagogique, également présente dans la « branche » moscovite, était peut-être moins manifeste dans ce dernier cas : premièrement, les méthodes pédagogiques pouvaient y être moins explicites en raison du caractère spécifique du processus même de l'« apprentissage »¹². De plus, de nombreux participants moscovites étaient liés à l'Académie des Sciences, en étant *chercheurs* avant tout. Quoiqu'il en soit, aussi bien à Tartu qu'à Moscou, des élèves ont été formés par les protagonistes de l'École, et certains d'entre eux sont déjà devenus des sommités reconnues dans leurs domaines de recherche.

Pourquoi l'« École sémiotique » ?

D'après le témoignage publié dans ce recueil de l'un des protagonistes les plus actifs de l'École désignée comme *sémiotique*, B.A. Ouspenski, « [a]ussi paradoxal que cela puisse paraître, l'École sémiotique de Moscou-Tartu ne s'intéressa à la sémiotique (en tant que discipline scientifique indépendante) que dans une moindre mesure. Pour les représentants de cette École, la sémiotique était, plutôt qu'un domaine particulier du savoir avec son axiomatique et sa méthodologie, une *clé* qui déterminait leur approche des phénomènes les plus divers de la culture humaine et qui permettait de voir des ressemblances importantes entre eux ». Un autre protagoniste célèbre de l'École, Viatcheslav Vsevolodovitch Ivanov, en répondant lors d'un entretien à la question « Peut-on dire que la sémiotique de l'École sémiotique de Moscou[-Tartu] était, et est encore, sémiotique précisément parce que ses protagonistes aspiraient à une “science holiste” ?¹³ » – a insisté sur

10. Cf. par exemple Boris Fedorovič Egorov, « Poldžuziny popravok » [Une Demi-douzaine de corrections], in A.D. Koševlev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, *op. cit.*, p. 304-308 : 304-305.

11. P. Torop a particulièrement insisté sur l'aspect pédagogique de l'École (cf. le point 5 de son article P. Torop, « Tartuskaja škola kak škola », *art. cit.*).

12. Cf. T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », *art. cit.*, p. XLVII.

13. Kalevi Kull & Ekaterina Velmezova, « Interview de Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov sur la sémiotique, les langages du cerveau et l'histoire des idées », *Cahiers de l'ILSL*, 31, 2011, p. 247-267 : 255 (cf. la suite : « Dans la majorité des travaux des sémioticiens de Moscou[-Tartu] on ne trouve pas de réflexions sur les signes, sur leurs structures et leurs systèmes. Par contre,

l'élargissement considérable des frontières de la sémiotique dans les travaux des chercheurs moscovites et tartusiens : « À mon avis, l'un des nouveaux traits essentiels des groupes sémiotiques de Moscou et de Tartu (le groupe de Lotman) consistait précisément dans leur attention non seulement pour les signes, mais également pour leurs ensembles et leurs successions, y compris pour les textes de différents types (en particulier les mythes, les films, les toiles, etc. vus comme des systèmes organisés de signes). Cela a permis d'élargir considérablement les frontières de la sémiotique¹⁴ ». Enfin, T.M. Nikolaïeva, en répondant à la question sur les « problèmes scientifiques qui ont été posés mais pas résolus » par les sémioticiens moscovites et tartusiens, a confirmé que ces chercheurs n'avaient pas réussi « à résoudre les problèmes qui avaient déjà été posés par Charles Sanders Peirce, Charles W. Morris etc. », en sous-entendant sans doute les problèmes sémiotiques de caractère théorique¹⁵, y compris la définition même du signe. D'après l'affirmation de cette même chercheuse, aucun participant moscovite de l'École (dont la plupart étaient et dont certains sont toujours linguistes de formation) n'a commencé à étudier exclusivement la sémiotique, en abandonnant la linguistique¹⁶. Autant que nous le sachions, aucun participant tartusien de l'École non plus n'a évolué vers la sémiotique en oubliant complètement ses recherches antérieures.

l'étendue des sujets présents dans leurs travaux frappe par sa largeur... » [*ibid.*]. (Sur l'aspiration des participants de l'École à une « synthèse absolue », cf. également B.M. Gasparov, « Tartuskaja škola 1960-yx godov... », art. cit., p. 292 en particulier.)

14. K. Kull & E. Velmezova, « Interview de Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov... », art. cit., p. 255.

15. Cf. aussi B.A. Uspenskij, « K probleme genezisa... », art. cit., p. 278 ; Ju.M. Lotman, « Zimnie zametki... », art. cit., p. 296 ; Sergej Jur'evič Nekljudov, « Osennie razmyšlenija vypusknika letnej školy » [Réflexions automnales d'un élève sortant d'une école d'été], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, op. cit., p. 319-323 : 323 ; Aleksandr Moisevič Pjatigorskij, « Zametki iz 90-x o semiotike 60-x godov » [Notes des années 1990 sur la sémiotique des années 1960], in A.D. Košelev (éd.), *Ju.M. Lotman i tartusko-moskovskaja semiotičeskaja škola*, op. cit., p. 324-329 : 327 ; Mixail Jur'evič Lotman, « Semiotika kul'tury v tartusko-moskovskoj semiotičeskoj škole (predvaritel'nye zamečanija) » [La Sémiotique de la culture dans l'école sémiotique de Tartu-Moscou (remarques préliminaires)], in Ju.M. Lotman, *Istorija i tipologija russkoj kul'tury*, Sankt-Peterburg, Iskusstvo – SPB, 2002, p. 5-20 ; etc.

16. T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit., p. XIX.

Le fait de considérer la sémiotique comme une « science holiste », lié à l'« idée de l'unité sémiotique des sciences humaines et des autres sciences [*gumanitarnye i negumanitarnyenauki*]¹⁷ », explique la collaboration des protagonistes de l'École – spécialistes des sciences humaines – avec les chercheurs qui travaillaient dans d'autres domaines, ainsi que leur intérêt pour d'autres disciplines. Dans ce recueil, cela est reflété entre autres dans la conversation de You.M. Lotman avec le biologiste (de formation) Kalevi Kull, ainsi que dans le contenu des Annexes où nous publions, traduits en français, un article du biologiste Aleksandre Aleksandrovitch Lioubichtchev, ainsi qu'un essai de Youli Anatolievitch Chreïder sur l'orientation « structuraliste » de ce dernier chercheur. Dans la version originale, ces deux derniers textes ont été publiés, à Tartu par Z.G. Mints, dans le numéro de 1977 de la revue *Trudy po znakovym sistemam* [*Travaux sur les systèmes de signes*].

Une École... sans terminologie fixe ?

Cette vision particulière de la sémiotique explique parfois un certain manque de rigueur terminologique dans les recherches effectuées au sein de l'École, et cela malgré l'aspiration de ses participants à l'exactitude¹⁸. Si les chercheurs moscovites et tartusiens appliquaient ce qu'ils désignaient comme méthodes sémiotiques à l'analyse de leurs objets d'études très variés, sans prêter une attention particulière à l'étude de la structure des signes ou des rapports systémiques entre eux, cela permettait à certains de ces savants de passer, par exemple, d'un modèle du signe qu'ils utilisaient dans leurs recherches à un autre sans même prévenir les lecteurs : eux-mêmes pouvaient ne pas y prêter trop d'attention. Ainsi, dans un entretien datant de 2012, B.A. Ouspenski a dit la chose suivante : « Le fait est que, quand je fais un pas théorique en avant, il va sans dire que je ne réfléchis pas si c'est à la Saussure ou à la Peirce. Sinon il serait impossible de travailler. [...] Pour dire la vérité, [...] en général les modèles du signe m'intéressent peu. Ce qui m'intéresse, c'est avant tout les aspects appliqués de la sémiotique : par exemple, quand je vois certains problèmes [...] qui demandent une explication, j'essaie de les expliquer. [...] je choisis un modèle – par exemple, un modèle du signe – qui me semble approprié pour expliquer telle ou telle situation. Et en le faisant je ne pense jamais si c'est à la Peirce ou non. J'avais lu aussi bien Peirce que Saussure et

17. *Ibid.*, p. XXI.

18. Cf. l'article de B.A. Ouspenski dans ce volume.

Frege... Et par la suite, j'ai digéré tout cela, et mes travaux présentent le résultat de cette digestion¹⁹ ». « L'abondance de termes hétérogènes [*raznorodnyj*] » dans les travaux des représentants de l'École est également mentionnée par le sémioticien estonien, élève de You.M. Lotman, P. Torop²⁰. Enfin, dans une conversation qui est publiée dans ce livre, Lotman lui-même reconnaissait le fait qu'il pouvait changer le contenu des termes qu'il utilisait sans prévenir ses lecteurs : « Vous comprenez, il m'arrive souvent, quand j'ai une nouvelle idée, de changer l'utilisation des termes sans avoir prévenu les lecteurs. Je dois le surmonter ».

Même si, de premier abord, cela pourrait être interprété comme une faiblesse théorique évidente des représentants de l'École, un criticisme intransigeant semble à peine convenable. Premièrement, comme Vladimir Nikolaïevitch Toporov l'a écrit en prévoyant les critiques à l'adresse de l'École il y a déjà plus de vingt ans, « une nouvelle génération des chercheurs est assez souvent portée à juger les résultats du mouvement sémiotique "tartusien-moscovite" de façon plus sévère, et les compliments excessifs cèdent petit à petit la place à de l'indifférence, voire à des reproches qui ne veulent pas tenir compte de la situation dans notre discipline ni dans notre vie²¹ ». Ne soyons donc pas des juges impitoyables. D'autre part, ce qui apparaît comme un défaut pourrait être également vu de façon positive. Dans ce sens, on pourrait dire au sujet des chercheurs moscovites et tartusiens ce que nous avons un jour écrit au sujet d'un autre savant, Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine²² (d'ailleurs très apprécié par ces derniers²³) : il n'est pas exclu que ce soit précisément le style non rigoureux et le caractère parfois éclectique du langage de certains de leurs travaux qui « changent » leurs écrits en fonction des demandes et des intérêts de leurs lecteurs, en les invitant à un *dialogue* permanent avec cette École sémiotique.

19. Entretien avec B.A. Ouspenski d'E. Velmezova et K. Kull (en préparation).

20. P. Torop, « Tartuskaja škola kak škola », art. cit.

21. V.N. Toporov, « Vmesto vospominanija », art. cit., p. 347.

22. Ekaterina Velmezova, « Le *dialogue* bakhtinien : entre "nouveau terminologique" et obstacle épistémologique », *Cahiers de praxématique*, 57, 2011, p. 31-50 : 48.

23. Cf. par exemple Jurij Mixajlovič Lotman (éd.), *Sbornik naučnyx statej v čest' Mixajla Mixajloviča Baxtina (k 75-letiju so dnja roždenija)* [Recueil d'articles scientifiques en l'honneur de Mikhaïl Mikhaïlovitch Bakhtine (pour ses 75 ans)], Tartu, 1973 [*Trudy po znakovym sistemam*, VI, 1973 (*Učenyje Zapiski Tartuskogo gosudarstvennogo universiteta*, 308, 1973)].

Précurseurs implicites et prémisses cachées

Les protagonistes de l'École et les historiens des idées ont déjà écrit à bien des reprises aussi bien sur les conditions externes de l'organisation de l'École que sur les prémisses implicites de la constitution de sa richesse théorique. Insistons ici sur deux points dont le premier, semble-t-il, se discute moins souvent que les autres, et dont le second n'a pas encore été mis en lumière de façon suffisante en général.

En ce qui concerne les prémisses externes, les participants de l'École soulignaient souvent l'aspect apolitique de cette formation. En même temps, les décisions politiques ont joué un certain rôle (implicite bien sûr) dans la constitution de l'École déjà parce que, dans la deuxième moitié du siècle passé, l'évolution de la sémiotique en URSS était étroitement liée à celle du structuralisme dont le développement était favorisé (précisément *favorisé* et non pas simplement *permis*) par les décisions politiques du pouvoir²⁴.

Quant aux prémisses internes, lançons l'hypothèse qu'elles pourraient être liées à l'interprétation de la sémiotique comme une science holiste, ou une science intégrale. Dans la science philologique russe du XX^e siècle, une telle interprétation remonte, entre autres, aux théories holistes des représentants du courant marriste dont certains avaient essayé de réunir dans leurs théories les données d'un très grand nombre de disciplines (y compris la linguistique, l'analyse littéraire, la géographie et la biologie, l'ethnolinguistique et l'archéologie, etc.). En 1950, ces théories ont été sévèrement critiquées par Staline, ce qui a eu pour conséquence la fin de la domination officielle du marrisme sur la linguistique soviétique. Néanmoins, le marrisme ne semble pas avoir complètement disparu, notamment en ce qui concerne sa composante holiste²⁵. (Soulignons que reste encore à effectuer une comparaison de l'interprétation de la sémiotique comme science intégrale avec celle de Lotman, entre autres, qui distinguait la sémiotique en tant

24. Cf. Ekaterina Velmezova, *Istorija lingvistiki v istorii literatury* [L'Histoire de la linguistique dans l'histoire de la littérature], M., Indrik, Chapitre 6. Sur cette tendance en rapport à l'histoire de l'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou, cf. en particulier Ann Shukman, *Literature and Semiotics: A Study of the Writings of Yu.M. Lotman*, Amsterdam [etc.], North-Holland Publishing Company, p. 8-9, etc.

25. Cf. Ekaterina Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marriste*, Berne [etc.], Peter Lang, 2007, p. 289, 341.

que *discipline* et en tant que *méthode*²⁶). De plus, un autre aspect encore des ressemblances serait l'intérêt aussi bien des marristes que de plusieurs sémioticiens moscovites (cette fois, dans une plus grande mesure que tartusiens) pour les problèmes de la reconstruction sémantique (renvoyons à l'entretien avec T.M. Nikolaïeva publiée dans ce volume, où elle compte les travaux correspondants parmi les principaux acquis intellectuels de l'École²⁷). D'ailleurs, certains chercheurs de l'École n'avaient pas qu'une opinion négative de Nikolaï Yakovlevitch Marr. Par exemple, B.A. Ouspenski disait la chose suivante : « Les théories de Marr, dénuées de sens pour les linguistes, avaient de l'importance pour les ethnologues, pour les culturologues, pour les spécialistes de mythologie et des études littéraires, car ces théories posaient, quoique sur une base fautive, les problèmes globaux de l'histoire de la conscience²⁸ ». Dans un article de 2005, T.M. Nikolaïeva réfléchissait sur la possibilité d'« envisager les thèses principales de la “Nouvelle théorie du langage” du point de vue des linguistes travaillant à la fin du XX^e siècle²⁹ », en soulignant, en particulier, « le caractère novateur de l'idée des éléments primaires » du langage humain chez Marr³⁰. Et voici un extrait de l'entretien avec Viatch.Vs. Ivanov : « Marr avait une intuition surprenante, même s'il ne savait ni ne voulait donner des preuves rigoureuses à l'appui de ses nombreuses découvertes, qui avaient été faites intuitivement (entre autres, ses découvertes sur les gestes manuels et leur importance pour le langage, sur les liens génétiques du basque et certaines autres langues, des langues dont l'appartenance à la macro-famille linguistique sino-caucasienne a été ensuite prouvée, de façon stricte, par S.A. Starostin[e]). La participation de Marr au cercle (créé par Eisenstein et Vygotski) pour l'étude des couches archaïques de la conscience dans le langage moderne ainsi que dans le langage du

26. Cf. Jurij Mixajlovič Lotman, *Vnutri mysjsjaščix mirov* [À l'Intérieur des univers pensants], M., Jazyki russkoj kul'tury, 1996, p. 5-6 ; cf. aussi T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit., p. VIII.

27. Cf. aussi T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit., p. XXV.

28. B.A. Uspenskij, « K probleme genezisa... », art. cit., p. 267.

29. Tat'jana Nikolaeva, « Les “éléments primaires” chez les marristes et la complémentarité du paradigme linguistique », *Cahiers de l'ILSL*, 20, 2005, p. 215-226 : 216.

30. *Ibid.*, p. 225.

cinéma suscite également mon intérêt³¹ ». Significatif est également le livre de Viatch.Vs. Ivanov de 1976 où sont appréciées de nombreuses découvertes de Marr et de son entourage³². D'autre part, les sémioticiens aussi bien moscovites que tartusiens s'intéressaient aux chercheurs particuliers qui étaient proches de Marr, en premier lieu Olga Mikhailovna Freidenberg³³. Bien sûr, *il ne s'agit en aucun cas d'une influence directe* des marristes sur les sémioticiens moscovites et tartusiens, mais plutôt d'un intérêt commun, des deux côtés, pour certains problèmes scientifiques. En tout cas, c'est une piste qui mérite d'être explorée avec beaucoup d'attention et qui montre, elle aussi, que tout n'a pas encore été dit sur l'École de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou.

Toutes ces questions encore ouvertes et tous ces paradoxes sont reflétés, de manière plus ou moins manifeste, dans les articles publiés dans ce volume et écrits par des chercheurs qui travaillent dans différents pays : en France, en Russie, en Estonie, en Suisse, en Pologne, en Suède et au Brésil.

Le recueil s'ouvre par deux témoignages précieux des protagonistes de l'École – B.A. Ouspenski et T.M. Nikolaïeva qui discutent des traits particuliers de la sémiotique moscovite et tartusienne, de ses acquis intellectuels et de ses points théoriques les moins forts dans le contexte général de l'histoire de cette École.

La suite du recueil est divisée (de façon assez conventionnelle, soulignons-le dès le début) en parties « moscovite » et « tartusienne », dont la première commence par l'article du chercheur français Roger Comtet consacré aux travaux de l'un des interviewés dans la première partie du livre – B.A. Ouspenski – sur l'histoire de la langue russe dite littéraire. Cette recherche méticuleuse met encore en lumière la vision de la sémiotique comme une science « appliquée » (plutôt que théorique), ce qui constituait un trait particulier de l'École (et ce que B.A. Ouspenski est le premier à souligner dans la contribution qui ouvre ce recueil). Dans la conclusion à

31. Kalevi Kull & Ekaterina Velmezova, « Interview de Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov sur la sémiotique, les langages du cerveau et l'histoire des idées », *Cahiers de l'ILSL*, 31, 2011, p. 247-267 : 261.

32. Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov, *Očerki po istorii semiotiki v SSSR* [Essais sur l'histoire de la sémiotique en URSS], M., Nauka, 1976.

33. Cf. *ibid.* ; Jurij Mixajlovič Lotman, « O.M. Freidenberg kak issledovatel' kul'tury » [O.M. Freidenberg, chercheuse étudiant la culture], *Trudy po znakovym sistemam*, VI, 1973 [*Ūčenyje Zapiski tartuskogo gosudarstvennogo universiteta*, 308, 1973], p. 482-486 ; etc.

laquelle arrive R. Comtet, il est souligné que la sémiotique, dans ce cas particulier, représente un cadre théorique « séduisant, mais imposé de force, d'une manière mécanique à la réalité, un corset contraignant et peut-être inadapté à la complexité de l'humain ». Or cette tendance ne constituerait-elle pas en même temps aussi bien le point fort des recherches correspondantes de B.A. Ouspenski, qu'un trait spécifique du travail mené par certains représentants de la « tradition intellectuelle russe » ? Une autre direction des recherches des sémioticiens moscovites est analysée dans l'article d'Ekaterina Velmezova (Suisse) où sont discutés les travaux consacrés à la « reconstruction sémantique ».

Le même « cadre sémiotique » souligné par R. Comtet par rapport aux recherches de B.A. Ouspenski n'est pas difficile à distinguer dans les travaux consacrés à l'étude de l'asymétrie cérébrale, menés par les sémioticiens moscovites et tartusiens. Le chercheur suédois Alekseï Semenenko les discute dans son article au titre provocateur « La culture dans le cerveau ? ... », qu'on aurait pu placer dans une partie « intermédiaire » (entre « Moscou » et « Tartu ») du recueil : aujourd'hui cette approche est en grande partie associée au nom de Viatch.Vs. Ivanov, l'auteur du célèbre livre *Pair et impair*³⁴ et protagoniste actif de la partie moscovite de l'École ; en même temps, l'attitude du « Tartusien » Lotman, tout comme l'apport des autres savants à ce problème sont également discutés dans la contribution d'Alekseï Semenenko.

La sous-partie précisément « tartusienne » (« lotmanienne ») du recueil, consacrée à You.M. Lotman « à travers » ses textes encore peu connus, comporte trois contributions. Igor Pilshchikov (Russie – Estonie) et Tatiana Kouzovkina (Estonie) présentent et analysent les textes de Lotman qu'ils ont retrouvés dans les archives, tandis que l'entretien de Lotman avec K. Kull (Estonie) éclaire des intérêts de Lotman encore relativement peu connus du large public – la sémiotique de la vie et de l'évolution.

La sous-partie suivante (« Lotman réinterprété ») s'ouvre par la contribution détaillée de Winfried Nöth consacrée aux écrits de Lotman où sont présentés les modèles de la sémiosphère et des espaces sémiotiques en littérature et dans la culture. D'après le chercheur brésilien, les travaux correspondants de Lotman anticipent le célèbre « tournant spatial » au sein des études culturelles. L'histoire du terme-clé de la sémiotique soviétique « systèmes mo-

34. Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov, *Čet i nečet: asimmetrija mozga i znakovnyx sistem* [Pair et impair : l'asymétrie du cerveau et des systèmes de signes], M., Sovetskoe radio, 1978.

délisants secondaires » à travers l'évolution intellectuelle de Lotman est analysée dans le travail d'Andreï Faoustov (Russie). En considérant l'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou comme un courant du structuralisme soviétique, Jan Levitchenko (Russie) et Sergueï Tchougounnikov (France) discutent (en insistant particulièrement sur l'héritage intellectuel lotmanien) de ses rapports avec le formalisme russe. À la lumière de l'histoire du structuralisme, plusieurs recherches de Lotman sont analysées également dans l'article de Serge Zenkine (Russie) qui parle, en général, de « l'histoire structurale des concepts ». En changeant la perspective, Roman Mnich (Pologne) discute de la réception de la sémiotique moscovite et tartusienne (en privilégiant, une fois de plus, les travaux de Lotman) par le célèbre slaviste et philosophe Dmitri Ivanovitch Tchijevski (1894-1977). Enfin, un pont symbolique, à partir du passé de la sémiotique vers le présent, se trouve dans les contributions de Jens Herlth (Suisse) et de Natalia Avtonomova (Russie). Le premier article met en évidence « l'éthos » des travaux de Lotman qui seraient marqués par une position axiologique particulière. Dans le second texte sont discutés les problèmes soulevés par Lotman et « associés » à l'École de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou en général, qui restent toujours d'actualité : ceux du multilinguisme, de la dynamique culturelle, de l'intraduisible. Sous ce rapport, je suis absolument d'accord avec l'opinion de Sergueï Yourievitch Neklioudov : l'héritage intellectuel de l'École n'a pas perdu de son actualité, seuls ses méthodes, ses domaines d'intérêt et ses outils de recherche ne se perçoivent plus avec le temps comme étant exclusivement les siens³⁵.

Les textes qui sont publiés en annexe du recueil et qui amènent le lecteur vers le domaine des sciences naturelles reflètent l'intérêt des sémioticiens moscovites et tartusiens pour les sujets et pour les problèmes qui, à première vue, n'ont pas de rapport direct avec leurs intérêts initiaux, mais qui, en même temps, donnent une clé précieuse pour analyser l'une de leurs approches des objets étudiés. Ils relèvent, une fois de plus, le *caractère interdisciplinaire* du travail intellectuel réalisé dans le cadre de l'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou, l'« abolition », par ces savants, « des fron-

35. Sergej Jur'evič Nekljudov, « Ot sostavitelja » [De la Part de l'éditeur], in S.Ju. Nekljudov (éd.), *Moskovsko-tartuskaja semiotičeskaja škola. Istorija, vospominanija, razmyslenija*, M., Škola « Jazyki russkoj kul'tury », 1998, p. 7-9 : 9.

tières entre les disciplines³⁶ », ainsi que leur conviction « de l'unité sémiotique des sciences humaines et des autres sciences³⁷ ».

Bien sûr, aussi diverses soient elles, les contributions réunies dans ce livre ne peuvent pas refléter toute la richesse et la diversité des travaux des sémioticiens moscovites et tartusiens, dont le dévouement à leur travail et dont la passion intellectuelle resteront toujours un exemple à suivre pour les représentants du monde académique. C'est pourquoi encore, soulignons-le avec B.A. Ouspenski, en ce qui concerne cette École de paradoxes, « le temps de dresser le bilan définitif n'est pas encore venu³⁸ ».

En terminant cette préface, j'aimerais exprimer ma reconnaissance la plus profonde à ceux qui m'ont aidée à traduire les contributions de ce volume en français : Mélody Regamey, Sébastien Moret et Patrick Sériot, ainsi qu'à Dany Savelli, Roger Comtet et David Cocksey pour leur assistance professionnelle dans l'édition des textes ici réunis.

Sans leur travail précieux, ce volume n'aurait jamais vu le jour.

36. B.M. Gasparov, « Tartuskaja škola 1960-yx godov... », art. cit., p. 291-292.

37. T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit., p. XXI.

38. B.A. Uspenskij, « K probleme genezisa... », art. cit., p. 277-278.